

Hommage au dernier des triangles roses

Un hommage a été rendu hier, au collège Maréchal-Leclerc de Puteaux, au dernier survivant des déportés homosexuels lors de la Seconde Guerre mondiale, Rudolf Brazda.

PUTEAUX

C'est le dernier survivant connu des triangles roses. Rudolf Brazda, 97 ans, a été déporté en 1942 par les nazis au camp de Buchenwald. Son seul crime ? Être homosexuel. Hier, en présence d'élus de la ville, d'anciens résistants et d'élèves, il a reçu, au collège Maréchal-Leclerc de Puteaux, la Légion d'honneur des mains de Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la mémoire de la déportation. Visiblement très émue, cette ancienne résistante, elle-même rescapée du camp de Ravensbrück, a déclaré : « Rudolf incarne un temps nouveau où tout être humain a le droit d'aimer comme il l'entend. » Assis dans un fauteuil roulant, le vieil homme s'est dit — en allemand — « très heureux. Je reçois ce prix au nom de tous ceux qui ont connu les mêmes souffrances que moi. »

« Ma famille savait et m'a toujours accepté comme tel »

RUDOLF BRAZDA, DÉPORTÉ EN 1942 AU CAMP DE BUCHENWALD

Depuis soixante ans, c'est la première fois qu'un Etat européen décore un ancien déporté pour homosexualité. Pour le président de l'association les Oublié-e-s de la mémoire, Philippe Couillet, « c'est une reconnaissance des souffrances des triangles roses, mais aussi du dernier témoin vivant ». Car le témoignage de Rudolf Brazda a longtemps été ignoré. Ce n'est que quand les médias ont annoncé la mort du soi-disant dernier triangle rose qu'il

MOT

Triangle rose

Symbole utilisé par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale pour désigner les déportés homosexuels. A l'image de l'étoile jaune pour les juifs, le triangle rose était cousu sur les habits des homosexuels internés. Ces derniers étaient condamnés au titre du paragraphe 175 du Code pénal allemand de 1871 : « Un acte sexuel contre nature entre des personnes de sexe masculin ou entre des êtres humains et des animaux est punissable d'emprisonnement ; la perte des droits civils peut aussi être imposée. » Dix mille triangles roses ont été déportés dans les camps nazis, et 6 000 d'entre eux en sont morts. Aujourd'hui, le seul survivant connu des triangles roses est Rudolf Brazda.



PUTEAUX, COLLÈGE MARÉCHAL-LECLERC, HIER. Après avoir rencontré des élèves de 3^e, Rudolf Brazda, âgé de 97 ans, a reçu la Légion d'honneur des mains de Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la mémoire de la déportation et elle-même rescapée d'un camp. (LP/A.V.)

a décidé de se manifester. En mai 2008. Depuis, il parcourt les écoles, accompagné de son interprète, Jean-Luc Schwab, secrétaire général des Oublié-e-s de la mémoire. Par la voix de ce dernier, Rudolf Brazda a souligné « être là pour dire et redire ce qui s'est passé et dans quelles circons-

tances. L'école, c'est l'apprentissage de la différence, le début des choix. C'est ici, avec vos camarades, que tout commence. » Les élèves, en classe de 3^e, lui ont ensuite posé des questions, dont certaines dans sa langue natale. Il a alors retracé son parcours.

Condamné une première fois en Allemagne pour homosexualité, il a été expulsé vers la Tchécoslovaquie. Là-bas, il est condamné une seconde fois, avant d'être déporté. « J'ai vécu cet événement comme de l'injustice. C'était surtout hypocrite, sachant qu'il y avait aussi des homosexuels parmi les dirigeants nazis. » Après trente-deux mois d'enfer, il sort vivant, et s'installe en France. « J'ai simplement eu plus de chance que les autres », confie-t-il modestement. Son homosexualité, il ne l'a jamais cachée. « Ma famille savait et m'a toujours accepté comme tel. J'estime que c'est une condition naturelle

que j'ai moi aussi toujours acceptée », souligne-t-il, conscient également de « la chance d'avoir toujours eu à ses côtés un compagnon ». Un témoignage qui a ému les collégiens. « C'est très impressionnant de le voir ici, je suis admirative de son parcours. Je ne sais pas si j'aurais été capable d'en faire autant », s'interroge Juliette, 13 ans. Jean-Luc Romero, conseiller régional d'Ile-de-France et homosexuel, a pris la parole pour souligner que cet hommage était l'occasion de « célébrer toutes les vies et toutes les amours ». Egalement présent, l'ancien résistant et déporté Raymond Aubrac a rappelé : « Certaines grandes figures de la Résistance étaient homosexuelles. Mais, à l'époque, ça ne se disait pas. Elles devaient se cacher et ont beaucoup souffert. Cette cérémonie est symbole de civilisation. »

ANNA VILLECHENON

BON PLAN

A Puteaux, c'est le retour des balades à rollers



(LP/OLIVIER SUREAU)

La première Virade à rollers du printemps est programmée aujourd'hui en fin de journée à Puteaux. Les débutants de moins de 12 ans pourront suivre le premier parcours, une boucle d'un peu plus d'un kilomètre. Rendez-vous à 19 h 30 devant la mairie. Pour les plus expérimentés, et âgés de plus de 12 ans, le départ est fixé à 20 h 15 pour une boucle de presque six kilomètres. Les randonnées sont gratuites et encadrées par des animateurs. Elles seront proposées un vendredi sur deux jusqu'au 24 juin, avec des parcours à chaque fois différents.

INSOLITE

A la recherche des plantes sauvages

La science participative, ça vous tente ? Le guide « Sauvages de ma rue » propose à chaque Francilien de se muier en scientifique et de répertorier les plantes sauvages les plus répandues en Ile-de-France. Ce nouvel observatoire scientifique s'inscrit dans le programme de recherche Vigie-Nature, lancé par le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) en 1989. Une fois collectés et envoyés sur le site Internet, les résultats seront analysés par des scientifiques. Un moyen de dresser un état des lieux de la nature dans la région et de connaître l'impact des changements climatiques ou de l'urbanisation sur la biodiversité.

■ Guide « Sauvages de ma rue », 10 €, en vente à partir du 12 mai. Le site Sauvagesdemarue.fr sera activé dès mardi.

Le Conseil général des Hauts-de-Seine change de logo.



hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL